

La Voix

Claire franchit la porte vitrée. Tel un prisonnier libéré pour bonne conduite, elle s'était vue accorder une permission de sortie. Après un mois passé entre ces quatre murs blancs, elle avait tout accepté : médicaments, piqûres, transfusions, radiographies. Le corps médical n'ignorait plus rien de son intimité. Elle revenait de loin : traumatisme crânien, une semaine dans le coma, plaies sur tout le corps. Une vivante en sursis à son arrivée à l'hôpital.

D'après le personnel médical, elle devait la vie à un homme qui l'avait trouvée inconsciente sur le bord d'une route. Elle avait été la victime d'un chauffard. Sans perdre de temps, le témoin l'avait transportée lui-même dans cet hôpital avec sa voiture. Claire devait doublement la vie à cet inconnu. Suite à une pénurie de sang de groupe O, celui de cet homme coulait dans ses veines.

MAIS QUI ÉTAIT-IL ?

Claire ignorait tout de lui. Il demeurait un mystère pour elle comme pour le personnel médical. Dans l'affolement engendré par la situation, il avait présenté ses papiers et sa carte de donneur qui indiquait qu'il était par chance du même groupe que celui de Claire. L'interne lui avait demandé s'il accepterait une transfusion, il avait répondu que cela ne lui posait aucun problème. Puis, sans passer au bureau d'accueil, il avait disparu.

Devant les interrogations de Claire, le prêtre qui lui rendait visite pour la soutenir lui expliqua d'un air convaincu :

– Ma petite Claire, c'est la main de Dieu qui l'a placé sur votre route.

L'Être, voilà le nom qu'elle donnait à cet homme. Il la troublait, sans qu'elle ne le connaisse. Elle ne gardait de l'accident que le souvenir d'un long couloir noir. Le couloir vers la mort sans doute. Un homme en barrait l'entrée. De son doigt, il lui montrait un trou lumineux, et ordonnait :

– Retournez vers cette lumière, vous vivrez, je vous redonne la vie. Mon sang coule dans vos veines, vous êtes à moi avait-il ajouté. Hypnotisée, Claire obéit à l'ordre.

MAIS QUI ÉTAIT-IL ?

Homme de Dieu ou du Diable, au fil des jours il s'était infiltré petit à petit dans sa personnalité. Il avait fait irruption dans sa vie sous la forme d'une voix. Claire sursauta violemment la première fois qu'elle l'entendit murmurer de façon gutturale, surgissant du néant

– Me voilà. Je suis là, avec toi.

Elle était seule dans son appartement. La Voix résonna dans sa tête plus nettement que si on lui parlait à l'oreille. Maintenant elle squattait son esprit. Claire pouvait l'entendre s'adresser à elle dans n'importe quel lieu. Il émanait de cette Voix une impression de persuasion redoutable. Grâce à elle, l'être la modelait, transformait son comportement et même sa morphologie. Il enrichissait sa vie de femme sage avec son expérience. De la jeune fille douce et docile même puritaine, il ne restait plus rien. Par cette Voix, il conseillait Claire, la guidait d'un ton charmeur, autoritaire, suivant son obéissance ou sa résistance. Il suffisait qu'elle se regarde dans un miroir, alors la Voix lui murmurait amoureusement :

– Tu es belle, envoûtante.

Elle se laissait prendre à ses compliments. Cette créature devenait au fil des jours une réalité. Elle faisait partie de son univers. L'amour pour cette Voix (oui elle ressentait de l'amour) la rendait aveugle. Cette dévotion lui faisait perdre toute notion entre le bien et le mal. Claire lui obéissait aveuglément. Elle restait sourde à sa conscience qui lui murmurait « attention : elle te manipule » .

Claire irradiait la félicité par tous les pores de sa peau. Ses grands yeux verts brillaient, illuminaient son visage. Sa bouche pulpeuse appelait les baisers. Ses seins ronds devenaient fermes comme sous de savantes caresses. Elle était euphorique.

Cet Être avait pris possession de son esprit, de sa chair. Elle le sentait bouger dans son corps, courir dans ses veines. Ses sens l'appelaient. Un délicieux désir la dévorait. Jamais un homme n'avait enflammé son corps à ce point. La Voix ne lui suffisait plus.

L'Être aussi se transformait. Après l'amour platonique, il penchait de plus en plus vers l'amour charnel. Puis, un jour, la Voix devint lubrique. Maintenant elle imposait des exigences sexuelles à Claire.

Cette dernière n'obéissant pas à toutes ses lubies, elle goûta à ses réprimandes. La Voix lui rappelait avec de plus en plus d'insistance :

– Je suis ton maître.

Même la nuit la Voix la réveillait, son désir n'avait plus de limite.

– Ton corps m'appartient, j'en prends possession quand je le veux, disait la Voix.

Le congé maladie se terminait. Claire avait repris son poste de secrétaire de direction. Son entreprise était spécialisée dans la pose d'alarmes et la télésurveillance. Son patron, un homme sympathique et d'une extraordinaire vitalité représentait pour elle l'Être. Elle se mit à fantasmer sur lui. Dans son imagination fertile, il la prenait dans ses bras et l'embrassait. Sa tête se vidait, une douce torpeur érotique s'emparait d'elle. C'est toujours le moment que l'Être choisissait de se matérialiser.

Un sixième sens l'avertissait que le corps amoureux de Claire était sans défense. Les premiers frémissements annonçaient son arrivée, pour prendre possession de Claire. Un malaise, une sorte de léthargie envahissait la tête de la jeune femme puis descendait et irradiait tout son corps d'ondes délicieuses. L'Être agissait sur ses sens comme un aphrodisiaque. Une fièvre la gagnait, le monde alentour n'existait plus. La douce chaleur courrait dans ses veines. La Voix moqueuse de l'Être retentissait alors :

– Tu vas jouir Claire, puis il ajoutait plus vulgairement, tu me désires ne le nie pas.

Affolée, Claire regarda son patron, cette Voix s'était exprimée si fort, qu'il avait dû l'entendre.

– Vous semblez avoir vu un fantôme, Claire ? Oh ! Vous êtes en beauté. Vous rayonnez, constata-t-il en levant le sourcil, surpris par sa métamorphose, comme s'il la voyait pour la première fois.

De jour en jour, de compromis en renoncement, la Voix et Claire finirent par cohabiter. Pendant plusieurs semaines l'Être ne se matérialisa plus en elle. Claire ressentait comme un vide, cette voix lui manquait. Puis la Voix reparut au cours d'une réunion de travail. Ordurière et méprisante. La descente en enfer commença ce jour-là.

L'Être devint d'une jalousie aiguë, paranoïaque à l'extrême. Il voulait être le seul dans la vie de Claire. Cruellement il assouvissait son désir d'appropriation, jugeait, critiquait. Ce tyran s'arrogeait le choix des toilettes. Il ne supportait plus les décolletés, les jupes trop courtes. Manipulateur et convaincant, il lui imposait la couleur de sa chevelure, interdisait tout maquillage.

Elle ne pouvait plus regarder un homme sans sentir une morsure dans sa chair. Sa peau portait les stigmates de ses refus : griffures et bleus. L'Être obligeait Claire à tout ce que la bienséance réprouve. Il transgressait bon nombre d'interdits, insultant la morale.

Un lundi, en début d'après-midi, Claire organisait la réunion hebdomadaire des commerciaux de son entreprise. Une quinzaine d'hommes prirent place autour de la table. Claire se sentait en beauté, surtout après tous les compliments reçus de ses collègues. Très féminine avec un strict tailleur qui ne dissimulait pas les courbes sensuelles de sa silhouette. Elle sentit brusquement l'Être arriver. Il s'empara de son corps. La Voix méprisante des mauvais jours la fit tressaillir :

– Bonjour Madame, quel beau public, quel spectacle allez-vous leur donner ? lui demanda-t-elle d'un ton sarcastique, suivi d'un rire cruel qui lui glaça le sang.

Claire eut peur, depuis quelques temps, l'Être devenait méchant, elle avait l'impression de devenir sa chose. Il lui faisait sentir sa force à chaque occasion par des repréailles qui lui nouaient les entrailles. Elle concevait pour cet être et sa voix une espèce d'aversion comme on en éprouve en face des serpents.

Elle éprouva une flambée de colère contre ce démon qui la torturait, et la condamnait à la solitude. Jusqu'à quand serait-elle la prisonnière de cet Être sans corps ni visage, mais si présent par ses paroles et ses cruautés ?

– Mademoiselle voulez-vous nous indiquer l'ordre du jour, demanda son patron étonné par son silence.

– Pardon monsieur.

A mesure qu'elle parlait, une main invisible lui caressait les parties les plus intimes de son corps. Claire se concentra sur son exposé, déterminée à ignorer ces attouchements pervers. Elle ne voulait plus être son esclave. La Voix l'avertit :

– Ne m'ignore pas, tu pourrais le regretter. Je suis le maître de ta destinée, sans moi tu n'existerais plus.

– Fini, je ne t'obéirai plus.

Devant son refus, la colère de l'Être gronda dans tout son corps. Un liquide brûlant circula dans ses veines. Elle suffoquait. Son cœur s'emballait. Sa figure vira au rouge écarlate. Puis la petite brise qu'elle connaissait arriva. Elle annonçait le départ de L'Être de son corps. Cette fois, il abandonnait, mais il reviendrait encore plus

exigeant et sadique dans ses exigences. Il lui fallait vivre avec ce baromètre qu'on lui avait inoculé dans le sang. L'Être pouvait la transformer en torche. Des parties de son corps donnaient l'impression qu'elle grillait sur les flammes ou à d'autres moments que son sang se liquéfiait. La Voix devenait grinçante et méchante, mais aussi gentille, voluptueuse à d'autres moments. Claire avait de plus en plus de mal à se concentrer sur son travail. Même sa main écrivait sous l'ordre de la voix. Elle se trouvait entraînée dans un tourbillon sans fin. Claire se percevait comme à moitié morte.

Bravant les interdits de l'Être, qui n'acceptait pas que sa chose rencontre un autre homme, Claire avait noué une relation avec Pierre, un collègue de travail. Gentil, intelligent, il n'avait eu aucune peine à la faire parler de son secret.

Dans la détresse où elle se trouvait, elle avait trouvé une épaule pour s'appuyer. Une oreille patiente et compréhensible pour l'écouter sans se moquer. Ils étaient deux à chercher des solutions maintenant. Mais malgré la bonne volonté et le soutien de Pierre, sa vie était devenue une pharmacodépendance de drogues qui ne calmaient plus sa souffrance morale ni physique.

Lors d'une sortie en discothèque avec des amis, le jeune homme l'entraîna sur la piste de danse pour un slow. Elle se laissa aller amoureuxment contre lui. Il cueillit sur ses lèvres le plus doux des baisers. Claire noua ses bras autour de son cou, les petits mots chuchotés dans son oreille lui donnaient des frissons de plaisir.

Soudain elle poussa un cri déchirant, inhumain. Ses traits se convulsèrent. Son corps se transforma en quelques instants en un brasier. L'Être était de retour, fou de colère. Elle venait de le blesser dans son orgueil. Les représailles se firent sentir. Deux mains broyèrent sa gorge.

Dans sa crise de jalousie, il allait lui reprendre la vie, pensa-t-elle. Ses poumons étaient en feu. Des ongles pointus lui labouraient la poitrine. Des gouttes de sang tachaient son chemisier. Sa tête tournait sur son cou à s'en décrocher.

Claire voulut sortir de la salle, mais une force la paralysait, l'immobilisait sur place.

Devant cette souffrance, Pierre eut un regard horrifié. Il comprit que son rival vampirique reprenait possession de Claire. Il allait se battre, la soutenir dans cette lutte inégale.

– Je suis là près de toi Claire, n'obéis pas, ne l'écoute pas, ce monstre !

– Tu me dois la vie, tu es à moi, criait la Voix de L'Être d'un ton glacial, obéis-moi

Le verbe obéir, ne pas obéir devenait une obsession dans la tête de Claire où il résonnait comme un écho.

– Je vais te montrer que je suis ton maître, menaça la Voix.

– Ne l'écoute pas, ne fait aucune concession, bats-toi ! Je suis avec toi, répliqua Pierre.

– Ton Pierre ne gagnera pas contre moi, criait la Voix.

Le duel implacable que se livraient les deux hommes résonnait dans la tête de Claire. Celui qu'elle aimait et l'autre qui la possédait pour son malheur se battaient par voix interposées.

– Je deviens folle ! Folle ! hurla-t-elle.

Autour d'eux, les danseurs, comme des statues pétrifiées, les regardaient, stupéfaits.

Pour Claire, le calvaire continuait. Des spasmes de douleur la secouèrent. Ses jambes chancelantes donnaient l'impression d'un pantin dont on tire les ficelles. De ses bras, elle battait l'air cherchant frénétiquement sa respiration.

– De l'air ! criait-elle.

Elle n'était plus que douleur. Soudain, son corps se détacha d'elle. La panique l'étreignit : la mort était là.

– Pitié ! cria-t-elle.

Mais Claire comprit qu'elle était seule à détenir la solution : se soumettre. Accepter l'ordre déshonorant qu'elle seule entendait. *Sa dignité contre la vie.*

MAIS QUI ÉTAIT-IL POUR POSSÉDER CE POUVOIR... ?

Pour son salut, et pour que ses affreuses douleurs cessent, Claire abdiqua. L'Être avait su se montrer persuasif et raffiné dans ses tortures. Elle devait obéir aux ordres de cette Voix, qui la guidait de plus en plus vers la déchéance. Jusqu'où ira-t-elle ? A la mort sans doute.

Les personnes attroupées autour d'elle virent à leur grande stupeur cette femme se transformer. D'une femme hystérique tordue de douleurs, elle prit l'apparence d'une femme fatale. Ses traits reprirent leurs finesses, son corps sa grâce naturelle.

Pierre dans un dernier espoir s'avança vers Claire pour la prendre dans ses bras. Il fut projeté à travers la pièce par une force irrésistible. Comme un fêtu de paille sur une mer déchaînée.

Il comprit qu'il avait perdu la bataille, et ne chercha plus à combattre ce monstre invisible.

Claire se déshabilla alors dans un strip-tease raffiné. A mesure que ses vêtements tombaient un à un, la vie reprenait possession de son corps. Elle se libérait des tensions accumulées durant les minutes précédentes. Claire sentait les frôlements des caresses de l'Être. Elle humait cette brise légère sur son corps. Percevant son plaisir, la Voix l'encourageait :

– Caresse-toi murmurait-elle sur un ton douxereux.

Ne cherchant plus à désobéir, Claire porta sa main à son sexe en feu. Elle était devenue l'esclave du pervers sexuel qu'elle hébergeait dans son corps. Elle avait vendu sa dignité contre ce liquide qui nous lie à la race et nous transmet l'hérédité, le sang.

QUEL PACTE AVAIT-ELLE SIGNÉ DANS CE COULOIR DE LA MORT ET AVEC QUI ?

Sans un reproche, comme une statue de marbre, Pierre regardait Claire se donner en spectacle. A ses yeux elle était devenue une créature diabolique. Aussi le défia-t-elle du regard en retirant son soutien-gorge. Son corps splendide était tout entier tendu par cette impudicité qu'elle offrait au public.

Personne ne se doutait que la vie de Claire dépendait de cette démonstration. En ricanant, la Voix lui dit :

– Ça n'était pas si dur de me faire plaisir. Quand tu es en colère, tu es deux fois plus attirante. Regarde les hommes autour de toi, comme ils te désirent.

Blanche de rage, Claire ramassa ses vêtements et se sauva en hurlant. Elle se sentait salie, humiliée. De leurs yeux agrandis de stupeur, les passants dans la rue la virent sortir en tenue d'Eve. Elle traversa la rue sans réfléchir. L'accident devint inévitable. Claire ne vit pas la voiture.

A son réveil, le cauchemar continuait. La même chambre d'hôpital, et encore une transfusion. Une répugnance incoercible lui glaça le cœur, pour ce tuyau rouge qui lui rentrait dans le bras. Dans les brumes de son esprit engourdi Claire émit des bredouillages, comme des protestations.

– Non, non, pas de sang, plus jamais, plutôt mourir, suppliait-elle.

– Mademoiselle nous sommes obligés de vous faire une transfusion. Vous avez eu l'artère fémorale sectionnée. Malgré la rapidité de votre transfert à l'hôpital, vous vous êtes vidée de votre sang

– Qui m'a donné son sang ?

– C'est anonyme, nous prenons toutes les précautions, n'ayez pas peur vous ne risquez rien.

Pour Claire ne plus avoir peur, cela n'existait plus dans son vocabulaire. La peur cohabitait nuit et jour avec elle.

Depuis quelques jours, la Voix avait disparu. Cette Voix était-elle morte ? S'était-elle évadée par le trou de son artère fémorale, lors de son accident ? Dans sa tête, un grand silence, un vide. Comme si on l'avait amputée d'un membre. Elle ne l'avait plus, mais en souffrait toujours.

Ce cauchemar finirait-il un jour par s'effacer de sa vie ? Plusieurs mois après son second passage à l'hôpital, la jeune femme s'attendait à tout moment à entendre résonner dans sa tête :

“ Claire je suis toujours là, tu m'entends ? Tu es à moi.

QUI AVAIT COHABITÉ AVEC ELLE DANS SON CORPS ?